

Zeitschrift: Générations : aînés
Band: 29 (1999)
Heft: 3

Artikel: S'engager pour la paix
Autor: Sury, J.-P. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827728>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



S'engager pour la paix

Le début de l'année a été marqué chez nous par deux meurtres particulièrement révoltants. Tout d'abord celui d'un professeur saint-gallois – Paul Spirig – abattu de plusieurs balles par le père d'une de ses élèves. Avant Noël, l'enseignant allemand avait réussi à dissuader l'adolescente de se suicider. Le meurtrier, originaire de l'ex-Yougoslavie, avait obtenu l'asile dans notre pays. Quelques jours plus tard, c'est un clandestin marocain qui poignardait mortellement, à Ponte Chiasso, Don Renzo Beretta, surnommé «le curé des réfugiés», tant il était connu pour son engagement en faveur des malheureux refoulés à la frontière suisse. Lors de sa sépulture, il fut justement rappelé que prendre prétexte de ce meurtre pour devenir ennemi des demandeurs d'asile serait une manière de tuer une deuxième fois l'ecclésiastique...

Il n'en reste pas moins que ces deux actes barbares ont placé les projecteurs de l'actualité sur les personnes qui choisissent notre pays pour y chercher refuge. Et lorsque l'on connaît les méthodes utilisées par les policiers serbes au Kosovo, on ne s'étonne guère de voir s'allonger la liste des requérants en provenance de ce pays.

Pour les femmes et les hommes qui ont accepté des responsabilités politiques au service de la communauté helvétique, le défi n'est pas mince. En effet, s'agissant des personnes qui fuient la violence du Kosovo, il faut savoir que 30% d'entre elles choisissent notre pays et 40% l'Allemagne voisine; ce qui fait, en proportion, beaucoup pour une république aux modestes dimensions.

Aussi aurions-nous intérêt à prêter l'oreille à ce que préconise notre conseiller fédéral Adolf Ogi, en charge du département de la défense, de la protection de la population et des sports. Le politicien bernois, qui conduisit naguère nos skieurs aux plus hauts sommets, souhaite que les contributions de

notre armée à la promotion de la paix et à la gestion des crises soient renforcées. Autrement dit de constituer et instruire des formations militaires capables d'être engagées – sur une base volontaire – dans le cadre d'actions internationales de l'ONU ou de l'OSCE.

Ce qu'Adolf Ogi essaye de faire comprendre au peuple suisse est un principe très simple: mieux vaut prévenir que guérir. En d'autres termes, mieux vaut agir concrètement, dans le cadre du partenariat pour la paix, afin de résoudre les situations de crises n'importe où

dans le monde, plutôt que de devoir payer les pots cassés en accueillant un flot de réfugiés, dont l'adaptation à notre culture n'est pas évidente.

Il reste à souhaiter que nos concitoyens aient la sagesse d'écouter le bon sens de notre ministre de la défense plutôt que de suivre les idées d'un autre homme politique – zurichois celui-là et pourtant du même parti – qui rêve de maintenir les Suisses au temps des troglodytes.

Abbé J.-P. de Sury

Un homme de prière

Le monde aura toujours de la peine à accepter un «Jésus-Christ». Les prétextes pour rejeter de tels êtres exceptionnels sont variés, nombreux, et ne cesseront jamais d'être invoqués. Car ils dérangent notre bonne conscience, nos petites combines et nos astucieux calculs, notre bien-être, notre égoïsme et nos intérêts. Alors, on fait disparaître le gêneur. Comme si l'on pouvait s'en débarrasser en le tuant ou le faire taire en le pendant à une croix.

De même pour un Gandhi et tant d'autres, victimes de leur courageuse innocence et de leur altruiste entêtement. Le commun des mortels ne supporte pas le juste, le pur, l'innocent, prêt à se sacrifier pour le bien général. Car celui dont la vie droite et les actes propres, même muets, sera toujours une accusation religieuse, politique, financière ou militaire à supprimer, pour croire y échapper.

Les moyens en sont multiples: la prison (mais les murs, si épais soient-ils, crient la vérité). La torture: pour saper la foi de la vic-

time, qui tient le coup malgré la souffrance endurée! Enfin la mort: lente agonie pour le Christ ou rapide fin pour Gandhi. Les deux ont prié: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font!» Requête à laquelle Gandhi se joindrait à coup sûr. Quant à ce dernier, voici la prière qu'il nous propose, que je vous souhaite de pouvoir faire vôtre de tout votre cœur en ce temps qui nous mène à la Passion (souffrance) du Christ.

«Je ne suis pas un homme de lettres ou de science. J'essaie simplement d'être un homme de prière. C'est la prière qui a sauvé ma vie. Sans la prière, j'aurais perdu la raison. Si je n'ai pas perdu la paix de l'âme, malgré toutes les épreuves, c'est que cette paix vient de la prière. On peut vivre quelques jours sans manger, mais non sans prier. La prière est la clé du matin et le verrou du soir, la prière c'est l'alliance sacrée entre Dieu et les hommes.» Signé Gandhi.

Pasteur J-R Laederach